

Le feuilleton littéraire

Par Jérôme GARCIN



"La France gay", par Christophe Donner, Éditions Grasset, 512 pages, 24 euros.

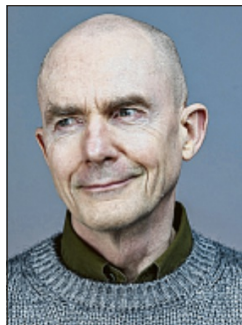


Christophe Donner et la bête immonde

Et dire qu'on a appelé ces années-là (de 1880 à 1914) la Belle époque ! Belle, vraiment, la France déchirée de l'affaire Dreyfus, du scandale de Panama, des assassinats du président Sadi Carnot par un anarchiste et de Jean Jaurès par un étudiant nationaliste, du meurtre du directeur du "Figaro" par la maîtresse du ministre Joseph Caillaux, de l'exécution de l'anarchiste Ravachol ou encore des exactions sanglantes de la Bande à Bonnot ? Mais plus laide encore est la France où naît, grandit et prospère l'antisémitisme. Son théoricien d'alors s'appelle Edouard Drumont. Il est l'auteur de *La France juive*, un hallucinant pamphlet, paru en 1886, qui connut un énorme succès, et le fondateur, en 1892, du journal à sensation "La Libre parole", vendu à un million d'exemplaires, où il pourfend, au nom du nationalisme, le "cosmopolitisme juif". Dans son combat pour "la France aux Français", il s'est trouvé un allié en la personne de Léon Daudet, fils royaliste et antidreyfusard de l'auteur des *Lettres de mon moulin*. En matière de haine, de diffamation et de complotisme, les deux faisaient la paire.

Dans un roman fleuve et tourbillonnant (preuve qu'on peut faire de la bonne littérature avec de l'ignominieux), Christophe Donner fait le portrait de ces deux repoussantes figures en même temps qu'il raconte, en brefs chapitres, les deux décennies qui précèdent et annoncent la Première

guerre mondiale. Si le romancier d'*Un roi sans lendemain* a entrepris cette folle et si réussie aventure littéraire, c'est qu'il dispose d'archives personnelles inédites. Son arrière-grand-père, Henri Gosset, à la fois guérisseur et psycho-kinésithérapeute, était l'ami de Léon Daudet. Il a conservé sa correspondance. Elle ajoute du vécu à la grande Histoire. Une Histoire qui, malheureusement, rappelle souvent la nôtre, où gronde la bête immonde de l'antisémitisme, où on peut entendre dans certains meetings le slogan de "La Libre parole" : "La France aux Français", et où les réseaux sociaux sont inondés de ces "fake news" que fabriquaient, il y a plus d'un siècle, Drumont et Daudet dans leurs journaux (les deux s'acharnaient alors sur la compagnie suisse des bouillons KUB Maggi, qu'ils accusaient d'être une entreprise juive ou un sous-marin allemand, et de vouloir dans les deux cas corrompre la France).



Écrit au présent de l'indicatif, construit à la manière d'un feuilleton du XIX^e siècle, sanglé dans un style de husard au galop, *La France gay* décrit l'ascension fulgurante d'Edouard Drumont, un "parfait raté et paria des lettres", un personnage "laid, pingre, goujat avec les femmes", un "mégalomane faussement mystique", dont seul l'antisémitisme aura fait un écrivain à succès (ainsi qu'un député d'Alger). Il montre surtout l'autre visage, grimaçant, répugnant, maléfique, de la France des droits de l'homme, de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Voici donc le roman le plus déflagrant de cette rentrée.

/PHOTO JF PAGA

La sélection de Jean-Rémi Barland

Un cri personnel lancé par l'auteur contre les dictatures et le stalinisme

"Après la plaine blanche, une autre plaine blanche", écrivait Victor Hugo en décrivant la campagne de Russie menée par Napoléon 1^{er}. Même ambiance chez Dimitri Bortnikov qui, avec *L'agneau des neiges*, inscrit son récit dans le principe même de froidure. La neige chez lui est partout. On la voit tomber, on la sent presque descendre en vous en pages fiévreuses, stupéfiantes de réalisme et de poésie mêlés. Dès le titre, l'auteur né en Russie et qui écrit aujourd'hui directement en français, annonce le climat général de l'intrigue, son aspect glacial avec au centre Maria, une jeune infirme née au lendemain de la guerre, "née en hiver, tout au bout de l'hiver", et dont on va suivre le chemin de croix à la fois

physique et moral. Nous ne sommes pas loin d'un monde à la Andreï Makine, à la Pasternak ("Le docteur Jivago"), qui rappelle le Pouchkine de *La tempête de neige*, le Tourgueniev de *Pères et fils*, les chapitres les plus panthéistes d'un chef-d'œuvre de Léon Tolstoï *Anna Karénine* ou du moins comme *L'enfance de Nikita* d'Alexei Tolstoï.

C'est dire que la filiation de Dimitri Bortnikov se situe dans une mouvance épique avec des éclats de douleurs vécus par la plupart des personnages. Cette Maria nous touche car, à travers elle, comme l'ont fait d'ailleurs ses brillants devanciers, le souffle de l'intime rejoint le poids de la grande Histoire. Ballottée de région en région, femme de la main tendue et du courage inné, cette combattante de la liberté prendra en charge douze orphelins et, en plein cœur du blocus de Leningrad par les forces nazies, ira jusqu'au sacrifice pour les sauver.

La force des portraits

Au-delà de l'agencement des faits, spectaculaires et qui, présentés ainsi, demeurent l'expression d'un document pour l'Histoire, Dimitri Bortnikov brosse d'émouvants portraits d'êtres broyés par la violence. Les "deux sorcières", Pélagie, l'économiste, surnommée Grande Gueule ou Grand Cœur, Sérafima, la mar-

raïne de Maria, dont elle attend tous les soirs qu'elle revienne de la pêche; Antonia, la cuisinière, sorte de double inversé des autres, demeurant des figures emblématiques d'une certaine forme de résistance à l'oppresser et au mauvais sort.

Et partout l'âme humaine qui a froid et qui a faim. "La faim, toi, la mère des mirages qui mènent les peuples! D'un délire à l'autre... Vers les terres inconnues, où les rivières de miel lèchent les rivages du pain! Oh la faim et tes terres promises..." écrit l'auteur qui ajoute: "Même une louve affamée n'entraîne pas ses louveteaux mourant de faim là où tu guides les fils de l'homme! Là où le fils de l'homme devient loup pour ses propres enfants..." Et partout en-

core et toujours le froid - qui a saisi la terre, celle-ci étant devenue pierre. "Il neige fort sur Nevski... Il neige fort sur les îles... Le ciel sale les canaux. Fontaka et Nevka... Il neige fort sur la ville. Il neige fort sur les gens", précise et rappelle régulièrement Dimitri Bortnikov.

Cœur pur et humilité confondante

Magnifique, *L'agneau des neiges* est aussi par sa structure particulière où seuls des dialogues rapportés (aucun ne l'est directement) donnent la pleine mesure du sentiment de détresse des personnages. Avec, en fin de roman, la retranscription du chant appelé "La berceuse pour un ami agonisant", qui, né dans les neiges de Finlande durant la guerre et entonné ici à la manière d'un requiem, cantique ou kaddish, sert d'exemple pour décrire la peine des hommes et surtout des femmes qui sont en fait le centre du motif du récit.

Beau, ample, grave, avec une multitude de points d'exclamation à l'appui, *L'agneau des neiges* secoue les logiques narratives habituelles. Et de s'imposer autant comme un cri personnel lancé par l'auteur contre les dictatures, et le stalinisme, que comme une magnifique peinture d'une héroïne au cœur pur et d'une humilité confondante.

Jean-Rémi BARLAND

LE COUP DE CŒUR

Une héroïne au caractère bien trempé à la Jo March et Scarlett O'Hara

Elle nous avait cueilli avec son premier roman *Dis, quand reviendras-tu?*, une histoire de secrets de famille, de non-dits d'une extrême délicatesse. Madeleine de Place revient avec *Qui sauve une vie sauve le monde*. Cette fois-ci, elle met en scène, dans ce roman solaire qui nous cueille dès les premières lignes, une histoire sur deux temporalités bien distinctes qui n'affaiblissent en rien le propos. Bien au contraire. Le passé va faire écho comme souvent à notre présent. L'histoire commence alors que la grand-mère de Raphaëlle meurt. Lors de la cérémonie, des inconnus sont présents.

L'un d'entre eux lui remet le journal intime de sa grand-mère tenu durant la Seconde Guerre mondiale. Raphaëlle, si proche de son aïeule Lisette, découvre une nouvelle facette de ce personnage qui va nous embarquer en Haute-Loire dans les années 40. Car, pour la mettre à l'abri des drames de la guerre, sa famille l'envoie dans son château de campagne. Elle a 18 ans et va apprendre à faire des choix qui vont changer sa vie, mais pas que. Entourée de personnages hauts en couleur, elle va accueillir des enfants juifs au péril de la vie de cette petite communauté, entre la grand-mère pète-sec mais avec le cœur sur la main, la cuisinière, un couple d'agriculteurs, une institutrice, le curé, le médecin, le facteur... Malgré sa jeunesse et le fait qu'elle soit une femme, elle va tenir de main de maître cette grande famille. Lisette nous rappelle par bien des égards Jo March dans *Les quatre filles du Dr March* de Louisa May Alcott ou Scarlett O'Hara dans *Autant en emporte le vent*, des jeunes filles qui vont devenir en un peu de temps des femmes au courage exemplaire et au caractère bien trempé par la force des choses.

Même si la situation est grave, on rit beaucoup. La vie est même parfois légère et on se plaît à retrouver les plaisirs simples de la vie d'alors : une promenade, les cancons entendus chez la boulangère, un spectacle monté pour Noël, danser... Une épopée qui nous tient en haleine et nous transperce le cœur là où on ne l'attend pas. C'est léger et fort à la fois. C'est assez rare pour être souligné.

Aurélié FÉRIS-PERRIN



"Qui sauve une vie sauve le monde", de Madeleine de Place, Ed. de la Martinière, 448 pages, 19 euros.



Dimitri Bortnikov.

/PHOTO IGOR KOV



217305

VOS NOUVELLES LUNETTES SANS VOUS DÉPLACER !

DÉPLACEMENT & DEVIS GRATUITS
VOTRE 2^{ème} PAIRE À PARTIR DE 1€*
EXAMEN DE VUE OFFERT**
ON S'OCCUPE DE TOUS LES PAPIERS !



LES OPTICIENS A DOMICILE
BY JÉRÔME MARCZAK

Marie-Françoise ESTEVES
06 02 33 44 99

www.jmod.fr - 7j/7 - 8h > 20h

DANS LE RESPECT DES GESTES BARRIÈRES

